

Angleterre. Il ne resta pas longtemps sans emploi. Cette même année, il fut promu *Director of military training* au ministère de la guerre. L'année suivante il devient *Director d'État-major* aux quartiers généraux. En 1909, il repartit pour Calcutta, en qualité de Chef d'État-major de l'armée indienne.

Le 31 août 1910, il était nommé Lieutenant Général. A l'expiration de son second triennat dans les Indes, 1912, le lieutenant général Douglas Haig, âgé à peine de cinquante et un an, fut promu commandant du corps d'armée et du camp d'Aldershot. C'était dans le service actif, le premier poste d'Angleterre. Quoi d'étonnant après cela que, dans les cercles militaires, notre héros fût appelé *The lucky Haig*, Haig le veinard ?

Les événements devaient prouver que, dans son cas, la chance n'était au fond, que la récompense du mérite.

Aussitôt que la guerre éclata le corps de Haig, c'est-à-dire une portion de l'armée destinée au service de l'étranger, *the expeditionary corps*, reçut ordre de se préparer à partir. C'était une troupe de vétérans, troupe admirable, dont l'unique défaut consistait dans la faiblesse de ses effectifs. La première armée anglaise qui débarqua sur le continent se composait de trois corps : le 1er commandé par Haig, le 2e sous les ordres de Smith Dorrien ; et le 3e, à la tête duquel se trouvait Pulteney ; avec, en plus, la division de cavalerie Allenby. Telles étaient les troupes que le général French commandant-en-chef, était chargé de mener à l'ennemi. Les capacités et les informations nous font défaut pour expliquer comme il conviendrait le rôle de l'armée anglaise dans la première période de la guerre. Ce que nous savons, c'est que, à Mons 22-23 août 1914, elle livra une sanglante bataille à un ennemi très supérieur en nombre, et qu'elle n'échappa qu'à force d'héroïsme à un désastre qui semblait imminent ; que le recul général des troupes françaises, et en particulier de la cinquième armée sa voisine, la força à suivre elle-même le repli ordonné par le général Joffre ; qu'elle lutta pendant sept longues journées avec le courage du désespoir contre les soldats de von Kluck qui essayaient de la tourner ; que si le complet épuisement dans laquelle elle se trouvait l'empêcha de prendre une part active aux premières opérations de la bataille

de la Marne, elle se remit bien vite et accourut à la rescousse avec d'excellents résultats ; et qu'elle lutta avec succès, pendant plus de trois semaines de combats violents sur les bords de l'Aisne, contre les Allemands qui s'y étaient retranchés.

Ajoutons que, sans vouloir diminuer en quoi que ce soit le mérite des deux autres corps, le 1er commandé par Haig, se distingua d'une façon particulière et mérita d'être cité plusieurs fois par le général French.

Au commencement du mois d'octobre, l'armée anglaise changea de positions et fut transférée, vers le nord, à portée des ports de la Manche ce qui facilitait ses évacuations et ses approvisionnements. C'est à cette même époque que commença ce qu'on appelle la course à la mer.

On connaît les motifs de cette course. Le Kaiser, furieux d'avoir manqué Paris, pensa se venger en prenant Dunkerque et Calais, les deux ports qui font face à l'Angleterre. On lui a attribué la pensée de faire, de là, une descente en Angleterre ; mais ce n'est qu'une de ces imputations gratuites que les journaux reproduisent sans réflexions. On dira ce qu'on voudra des Allemands, mais il faut bien avouer qu'ils ne sont ni fous ni mauvais calculateurs. La prise de Calais ne facilitait en aucune façon la descente d'une armée en Angleterre, chose absolument impossible tant que la flotte anglaise n'a pas disparu. En revanche, elle facilitait les opérations des sous-marins dans la Manche, rendait plus difficiles et plus risquées les relations entre la Grande Bretagne et la France, permettait aux gros canons, aux Berthas, de bombarder les côtes anglaises, choses qu'on croyait alors capables de terrifier les populations, et, surtout, coupait de leurs bases les armées belges, anglaises et françaises qui défendaient les côtes de Flandres. Tels sont les véritables motifs de la course à la mer.

Ce qui est certain c'est que l'Allemagne consacra à la conquête de Dunkerque et de Calais une quinzaine de ses meilleurs corps d'armée et qu'elle y sacrifia sans résultats, plus de 250,000 hommes.

On a prétendu également que dans cette course à la mer les Alliés arrivèrent bons premiers. Il faut distinguer. Si l'on entend par là que les Allemands croyaient trouver le chemin libre et qu'ils se heurtèrent contre une ligne